

CONTRIBUTION DES LISTES DE DIFFUSION À LA PRATIQUE DE LA TRADUCTION : ANALYSE D'UN CAS D'ESPÈCE, LA LISTE DU RÉSEAU FRANCO-ALLEMAND

*Freddie Plassard
Université Paris III*

Selon la définition donnée par S. Garbarino [Garbarino in D. Gouadec, 2003 : 35], les listes de diffusion consistent à mettre à profit la possibilité de dialoguer en ligne avec les pairs pour exprimer et échanger des questions relatives à des connaissances, autrement dit à tirer parti d'un dispositif technique, celui du courrier électronique, pour remplir une fonction à la fois cognitive, l'échange de contenus, et sociale, l'établissement d'un lien entre membres d'une communauté professionnelle dépeint par D. Memmi [2003 : 238] en ces termes :

« La réponse la plus courante aux problèmes d'accès à l'information consiste en la constitution de réseaux sociaux : milieux informels, associations professionnelles, clubs et syndicats divers, réseaux de collègues, groupes de travail... ces réseaux qui font partie inhérente de toute vie sociale obéissent à bien d'autres motivations (groupes de pression, lobbying, entraide, besoin d'appartenance et de reconnaissance...) mais ils servent aussi à la circulation de l'information pertinente. »

Les listes de diffusion apparaissent dans ce contexte comme la médiation technique non plus tant de deux fonctions que d'une même fonction socio-cognitive, néanmoins analysable sur deux modes, le mode conversationnel où la priorité est accordée à l'échange de contenus et le mode dit connecté, où prime la fonction de lien social [V. Beaudoin, 2002 : 206].

Retombée de l'Internet, de la messagerie et des méthodes de travail en temps réel, les listes de diffusion se sont multipliées au cours de la dernière décennie et se chiffrent, pour la seule catégorie socioprofessionnelle des traducteurs, par dizaines, celle de l'université de Rennes II, <tlstrfm@uhb.fr> ayant sans doute été pionnière dans l'espace francophone. Loin de prétendre à une quelconque forme d'exhaustivité, nous cantonnerons ici notre étude à celle du réseau franco-allemand qui nous est la plus familière et que nous supposerons, à ce stade, représentative des échanges effectivement réalisés sur ces listes. Les listes de diffusion constituent à leur façon la mise à disposition inépuisable de « matériau » d'un type nouveau, qu'il appartient ultérieurement au traductologue de « traiter », ce qui présuppose de préciser comment en observer le fonctionnement d'une part et comment analyser, lire ce fonctionnement de l'autre, selon quelles grilles existantes ou à constituer en proposer une quelconque forme d'analyse, en bref, qu'en faire sur le plan théorique.

Sur le plan empirique, les listes donnent à lire une série de questions et de réponses, le plus souvent pour la liste concernée, une question initiale accompagnée d'un paratexte minimal précisant entre autres l'objet de la question, suivie d'un nombre de

réponses variable, de l'ordre de cinq à dix en moyenne, pour une liste qui regroupe une centaine de personnes. Cet échange de questions et de réponses constitue en quelque sorte une séquence ou une unité d'analyse dont différentes dimensions se dégagent, en vertu de la double fonction préalablement mise en évidence, à savoir l'une afférente aux contenus et témoignant d'une dimension cognitive voire traductologique de l'échange, et l'autre en termes de sociabilité virtuelle, au demeurant sous-tendue par des rencontres périodiques dans le monde réel.

MÉTHODOLOGIE ADOPTÉE

À partir de quelques exemples présentés ci-après, nous chercherons à cerner la dimension cognitive de la liste en observant 1) comment la réponse finale, souvent récapitulée en fin d'échange, se construit par rebondissement et tâtonnement d'une réponse à une autre, dans une sorte de surenchère, 2) en quoi les réponses constituent bel et bien une réponse à la question posée ou au contraire s'en écartent voire l'éludent, 3) de même que le type d'informations ou de connaissances échangées. Nous mobiliserons à cette fin deux types de grilles, d'ordre traductologique d'une part et empruntées à des champs disciplinaires tels que la documentation et la gestion des connaissances de l'autre, quitte à laisser provisoirement dans l'ombre la dimension plus sociale de ces échanges.

La liste considérée regroupe des traducteurs travaillant, au moins pour partie, dans la même combinaison linguistique allemand-français/français-allemand, et les questions ont, par nature, trait à la pratique professionnelle. En l'absence de statistiques pour étayer notre propos, disons que l'énorme majorité des questions est d'ordre ponctuel, terminologique, ce qui n'élude pas pour autant la question, traductologique, du stade du processus auquel rattacher les questions posées. Le terme processus s'entend ici à la fois au sens restreint, cognitif du terme, celui d'un transfert qui s'articule progressivement au fil d'étapes de compréhension, recherche, reformulation et vérification [Delisle, 1984 : 85] ou d'un processus psycholinguistique tel que décrit et schématisé par D.C. Kiraly [1997 : 156] ou par J.H. Danks et J. Griffin [1997 : 174] et au sens large, resitué dans son entour social, tel qu'il est présenté par D. Gouadec [2002 : 19], description qui laisse place à des questions relatives à la clientèle, aux tarifs, au régime fiscal, aux logiciels utilisés, bref à tout ce qui relève de près ou de loin aux conditions de travail.

Tablant sur le fait que les « contenus » échangés peuvent s'analyser en termes d'informations ou de connaissances, information désignant tout élément pertinent pour évaluer une situation ou une information brute, non contextualisée, par opposition à connaissance, entendue comme ensemble d'informations articulé, cohérent, intégré à un système pratique ou théorique, et présupposant à ce titre un agent à même d'effectuer cette intégration au terme d'un processus d'apprentissage, nous nous référerons également à l'étude réalisée par D. Memmi [2003] sur l'apport effectif des TIC, dans une perspective économique, celle de l'économie de l'information. D. Memmi s'interroge sur l'idée communément admise, que les TIC favoriseraient des « rendements croissants à effet cumulatif », ou pour le dire plus sommairement, la productivité. S'il n'est pas question ici de chercher à approfondir les fondements théoriques de son argumentation, la démarche nous a paru pouvoir être transposée à

l'analyse des listes de diffusion, dans la mesure où elle repose sur des hypothèses qui s'appliquent aussi bien les connaissances en général qu'à celles qui s'échangent sur les listes de diffusion.

Les connaissances sont assimilées à un facteur économique, à un bien non exclusif et inépuisable, indéfiniment réutilisable par un nombre illimité d'utilisateurs, sans qu'aucune forme « d'usure » ne s'ensuive, éléments de définition effectivement applicables aux connaissances échangées sur la liste considérée, dans la mesure où elles se concrétisent de fait par une valeur ajoutée du travail du traducteur, dûment répercutée sur le prix de sa prestation, et qu'aucun traducteur n'a l'exclusivité d'un domaine de connaissance ni de compétence, même si rares sont les élus sur certaines niches, au demeurant plus lucratives ou valorisantes que d'autres. Selon D. Memmi, la « circulation de l'information » s'assortit par ailleurs d'une « viscosité inhérente qui en ralentit beaucoup l'utilisation » [2003 : 224]. A la diffusion et à l'usage des connaissances correspondent divers coûts, entendus comme tout ce qui freine la prise de décision dans une « économie cognitive » et ventilés comme suit :

Tableau 1 : Catégorisation des coûts cognitifs selon D. Memmi

Coût d'accès [Memmi, 2003 : 231]	« La première condition pour utiliser des connaissances est de réussir à les localiser ¹ , ce qui suppose de repérer une source d'information et de trouver une procédure d'accès » ² Ce coût recouvre 1) un repérage, 2) une localisation, 3) une procédure d'accès à l'information.
Coût d'acquisition [id. : 232]	« une fois qu'une connaissance est accessible, il faut pour l'utiliser pouvoir la comprendre, c'est-à-dire l'intégrer dans un cadre conceptuel et en voir les possibilités d'application. » Ce coût recouvre une activité de compréhension et une activité d'intégration.
Coûts de transmission [id. : 234]	« Repérer les receveurs appropriés, leur transmettre l'information et vérifier son assimilation sont des processus lents et complexes, et souvent peu efficaces. [...] Il faut s'assurer que des connaissances arrivent bien à qui peut les comprendre et les utiliser. » Il s'agit ici de savoir à qui transmettre l'information et d'en vérifier l'assimilation.
Coût d'intégration [id. : 233]	« Les connaissances ne deviennent vraiment utiles que lorsqu'on peut en tirer de nouveaux procédés ou de nouvelles connaissances. Au delà des coûts d'acquisition, cela demande des efforts d'intégration dans le cadre d'un domaine, d'une théorie, d'un problème, d'une tâche, d'une procédure... [...] On constate alors de

¹ C'est nous qui soulignons, ici comme pour l'ensemble de la mise en relief typographique de ce tableau.

² Rien n'exclut du reste d'entendre ce coût d'accès au sens littéral, si l'on songe à certaines informations de toute première nécessité pour le traducteur, informations économiques, juridiques (contrats-types) ou techniques (Techniques de l'ingénieur, collections de normes) accessibles en ligne, certes, mais à un prix non négligeable au regard d'une utilisation ponctuelle. On notera par ailleurs les surprises réservées par certains sites Internet, tel celui de l'OTAN, où il nous a été impossible de trouver le sigle français correspondant à l'anglais NATO-CCMS, dont seule la base terminologique Eurodicautom nous a livré le secret.

	très fortes résistances à la modification des cadres conceptuels ou procéduraux habituels ». La notion d'intégration fait intervenir une structure de connaissances préexistante, mobilisée de façon produire une nouvelle connaissance.
Coût de (ré)organisation [id. : 235]	Intégration des connaissances à l'échelle collective, impliquant un changement dans la durée, à l'échelle des révolutions industrielles ³ (machine à vapeur, chemin de fer, électricité, automobile...).
Coût de maintenance [id. : 236]	« Dans la société de l'information, le flux d'information est incessant, et on peut même parler de surcharge d'information. Il faut donc régulièrement mettre à jour les connaissances sous peine de les voir devenir obsolètes. Cette activité de veille, de filtrage et de maintenance n'est pas toujours clairement séparable de l'acquisition de nouvelles connaissances, mais elle est typique des domaines de pointe. » Les coûts de maintenance recouvrent mise à jour, veille et filtrage de l'information.

C'est à la lumière de ces éléments que nous tenterons à présent de lire quelques exemples de séquences relevés sur la liste et présentés ci-dessous de la façon la plus succincte possible, sans paratexte, sans indication de l'identité des locuteurs ni traduction⁴ des réponses formulées en allemand, les réponses fournies à la question initiale venant progressivement l'éclairer.

1^{ER} EXEMPLE : TÉLÉPHONIE (MAKELN, ANKLOPFEN)

Question

Qui peut confirmer ou préciser la signification des termes suivants : Anklopfen : signal d'appel? Et Makeln? D'avance, merci.

1^{ère} réponse

[Reprise du libellé de la question]

makeln: wenn du mit 1 telefonierst und 2 wählt deine Nummer, dann kannst du

1. den 2. Anrufer abnehmen und den ersten in die Warteschleife stellen. Der hört dann: "Bitte warten. Ihr Anruf wird gehalten."

2. (das nennt man *makeln*) kannst du zwischen 1 und 2 immer wieder hin und her schalten, also auch 1 warten lassen, das Gespräch mit 2 zu Ende führen und dann wieder 1 dran nehmen.

Anklopffunktion = signal d'appel

³ Ne serait-on pas tenté d'appliquer ce coût à une échelle individuelle, si l'on prend en considération l'ensemble des évolutions technologiques que le traducteur a bel et bien intégré à sa pratique, intégration qui est elle aussi passée par un ensemble d'acquisitions et d'apprentissages plus ou moins « coûteux » et néanmoins incontournables.

⁴ Seule une brève synthèse sera donnée si nécessaire.

Va voir sur le site de Belgacom, il y a des chances que ce soit dans les trois langues du pays.⁵
Bonne après-midi.

2^{ème} réponse

anklopfen veut dire que tu as un deuxième correspondant en ligne qui est placé en attente.

Je ne connais pas makeln, uniquement mäkeln i.e. trouver des 'Makel' des choses qui ne sont pas en ordre. Bonne chasse!

3^{ème} réponse

Anklopfen : signal d'appel? ** Chez Belgacom, cela s'appelle « SIGNAL 2ÈME APPEL »

Makeln? ** Belgacom appelle cette fonctionnalité « ALTERNER ENTRE LE PREMIER CORRESPONDANT ET LE DEUXIÈME CORRESPONDANT »

Meilleures salutations.

4^{ème} réponse

[Reprise du libellé de la question] Anklopfen : signal d'appel?

Sur mon téléphone (SIEMENS) cela s'appelle simplement « APPEL ».

Makeln? Passer d'un appelant à un autre et vice versa.

Attention: je crois que les expressions varient un peu d'un pays à l'autre.
Cordialement.

5^{ème} réponse

J'ai trouvé "Makeln" pour « Va et vient » dans une de mes listes terminologiques.
Cordialement.

6^{ème} réponse

Hier 2 Definitionen aus meinem Bedienungshandbuch:

Anklopfen: während eines laufenden Gesprächs kommt ein zweiter Anruf.

Aus meiner Bedienungsanleitung: ... Um mit dem Anklopfenden zu sprechen beenden Sie zunächst das laufende Gespräch durch Hörerauflegen. Ihr Apparat klingelt und Sie können das Gespräch annehmen oder Sie leiten durch das Wählen einer Ziffernfolge ein zweites Gespräch ein...).

Makeln: wieder abwechselnd mit beiden Gesprächspartnern sprechen (bei einer Telefonkonferenz).⁶

Bonne journée

⁵ En bref : 1) mise en attente du correspondant, 2) alternance entre deux correspondants.

⁶ L'idée développée dans cette réponse est quasiment identique à celle de la première réponse, à la formulation près.

7^{ème} réponse

Makeln = alterner (entre deux conversations téléphoniques)

Anklopfen = appel en attente (anglais: CW = call waiting)

Mit freundlichen Grüßen

Synthèse

Merci à tous ceux et celles qui ont répondu à la question posée. Je maintiens « signal d'appel » pour Anklopfen, et propose « bascule » d'un correspondant à un autre, pour "makeln". Cordialement.

Dans cette première séquence, la question est d'ordre terminologique. Le seul élément de contexte fourni l'a été dans le paratexte, sous la forme d'une indication du domaine, celui de la téléphonie. Si la réponse attendue relève de la reformulation – il s'agit de trouver l'équivalent français de chacun des deux termes- des explications ou précisions sont aussi demandées, ce que fournit du reste la première réponse, qui explique et définit les deux termes en les recontextualisant dans une situation d'usage et atteste ce faisant l'intégration de la question à une structure de connaissances préexistante, celle du script d'une communication téléphonique décrite dans sa séquentialité. Cette réponse couvre deux types de coûts, celui de l'accès à l'information, puisqu'une source pertinente, celle d'un site trilingue, est indiquée, ce qui dispense d'avoir à l'identifier, à la repérer, et un coût d'acquisition, puisque la question elle-même est intégrée à un cadre de connaissance préexistant. Si la deuxième réponse témoigne d'une confusion entre makeln et mäklen, la troisième donne la réponse fournie par le site mentionné dès la première réponse, tout en posant la question de l'existence de variantes possibles – ici, belges - à l'intérieur d'un même espace linguistique, en l'occurrence francophone, point également souligné par la quatrième réponse. La cinquième réponse fait allusion à la capitalisation des connaissances, sous la forme de « listes terminologiques », et au réemploi possible de solutions antérieures dans un nouveau contexte, tandis que la sixième cite expressément l'extrait du manuel d'utilisation fourni par un opérateur téléphonique, citation qui permet de préciser la définition exacte de chacun des termes en langue de départ et couvre à ce titre un double coût, celui de transmission, puisqu'il s'agit de transmettre une information à qui peut la comprendre et l'utiliser, et un coût d'intégration puisque la réponse fournie s'intègre non seulement à une structure de connaissances préalables, mais aussi à un contexte verbal. La septième réponse conforte les précédentes et précise la signification du deuxième terme en en donnant la correspondance en anglais. La synthèse permet de vérifier l'assimilation par le demandeur des différentes réponses apportées, sous la forme d'une reformulation qui en diffère toutefois, différence qui peut être interprétée soit comme la volonté du traducteur de garder la maîtrise du choix de reformulation, soit comme le résultat d'une intégration poussée au point de fournir une « nouvelle connaissance », une nouvelle formulation d'une notion suffisamment explicitée par les différentes réponses.

2^{ÈME} EXEMPLE : RÜCKFRAGE

Question :

Pourriez-vous m'apporter une nouvelle précision sur la définition et la signification précises de « Rückfragen », toujours dans le contexte des prestations dites de confort en matière de téléphonie. Bien que ce terme fasse partie de la terminologie de Deutsche Telekom, je n'ai rien trouvé sur ce site. Je comprends « rappel automatique » mais en aimerais confirmation. - Merci.

1^{ère} réponse

Non, rappel automatique serait « Rückruf » (c'est ce qui est inscrit sur mon téléphone) et non pas « Rückfrage ».

La fonction « Rückfrage » fonctionne comme ceci : vous recevez un appel d'un correspondant interne ou externe. Vous pouvez transmettre l'appel en appuyant sur « Rückfrage » et en composant le numéro de la personne à qui vous voulez transmettre l'appel.

Je ne connais malheureusement pas le terme employé en français.....transmission d'appel peut-être ?

Aller voir sur le site d'Ericsson ou de Siemens qui vous donneront peut-être quelques pistes...

2^{ème} réponse

[Reprise de la question]

Bien sûr, c'est le rappel automatique (touche 5 en France). Bien confraternellement.

3^{ème} réponse

Je ne connais pas les termes correspondants en français, et ne sais pas non plus si ce qui est valable pour mon téléphone l'est en général, mais voilà à quoi correspond la fonction « Rückfrage » sur mon appareil (allemand) : Lorsque j'ai reçu un appel que je souhaite transférer sur un autre appareil, j'appuie sur la touche « Rückfrage » et compose le n° auquel je souhaite transférer. L'appel reçu est alors mis en attente, et je demande à la personne que j'ai appelée s'il souhaite reprendre l'appel (c'est la « Rückfrage »). Si oui, je raccroche et la liaison entre les deux correspondants se fait automatiquement. S'il ne le souhaite pas, ou si son n° était occupé, j'appuie sur la touche « Trennen » pour reprendre le premier correspondant. Je ne sais pas si c'est très clair... J'espère avoir pu vous aider. Cordialement.

4^{ème} réponse

[Reprise de la 3^{ème} réponse]

Oui, c'est exactement cela. J'ai répondu un peu vite ce matin. La fonction de rappel de automatique est en fait un « selbsttätiger RückRUF ». La « Rückfrage » est liée à la mise en attente d'un correspondant pour en consulter un autre. Bien confraternellement.

5^{ème} réponse

Le « 5 », rappel automatique se fait uniquement en combinaison du « 3131 » et permet d'appeler un correspondant qui a téléphoné durant votre absence ou que vous « venez de louper » puisque vous étiez sous la douche, en train de faire des choses importantes...

Quant à la touche « Rückfragen » c'est un « bête » transfert d'un poste vers un autre, qui n'est pas automatique, et sert souvent à la secrétaire qui demande au patron « Vous voulez prendre trucmuche ou pas » etc. je m'arrête là sinon on me dit encore...
Confraternellement, cordialement, amicalement.

Cette question fait suite à la précédente et porte également sur un point de terminologie, dans le même domaine. Une recherche documentaire a déjà été partiellement effectuée et la question est posée à titre de vérification. Elle ne s'en avère pas moins utile, puisque la première réponse apporte un démenti à la solution proposée, ainsi que des précisions sur l'usage du terme et montre par là les limites de toute « devinette » contextuelle, tout en précisant les significations respectives de deux termes proches, « Rückfrage » et « Rückruf ». Les deuxième et troisième réponses intègrent la question à une situation de référence et mobilisent pour structure de connaissance déjà acquise, un contexte spécifique d'utilisation, une situation vécue, une connaissance d'ordre expérientiel. Aucune synthèse n'est fournie, mais on relève dans la quatrième réponse la rectification par un colistier de sa propre réponse (2^{ème} réponse), trace du caractère quasi oral de l'échange, doublé, peut-être, du souci de l'image donnée de lui-même.

3^{ÈME} EXEMPLE : VORGABEN

Question :

Aurais besoin de vos lumières concernant le terme : Vorgaben dans le contexte suivant :

entsprechend den Vorgaben unserer Forschungs- und Entwicklungs-Abteilung,que j'ai (provisoirement) traduit par : (...) dans le respect total des indications de notre département...en accentuant (volontairement) le fait de respecter... mais ce n'est pas cela qui me pose pb. mais bien le terme lui-même.

Autre question : Dans mon texte, il est encore question de trouver des informations sur le site Internet du client, et notamment des (et autres Gebrauchsanweisungen) : Sicherheitsdatenblätter pour : Datenblätter, j'ai déjà fiches techniques mais « quid » ici de Sicherheits... ?

En quoi, ces fiches seraient-elle « de sécurité » (sic) ?

Bref, comment les germanophones, langue maternelle, du réseau, entendent-ils (elles) cela? Merci d'avance.

PS : je rends ledit texte dans la matinée (de lundi !)

1^{ère} réponse

Vorgaben : peut être selon l'utilisateur de cette expression: préalables, prémisses, conditions (imposées), instructions...

Sicherheitsdatenblatt :

a) Datenblatt : encore une fois, cela dépend de la personne / société qui s'en sert :
fiche de données, fiche d'instructions, fiche technique, etc.

b) Sicherheitsdatenblatt : cf. ci-dessus

fiche de sécurité, fiche de données touchant à la sécurité...

Petit conseil, si l'on permet que je radote : chercher au moyen de google dans les pages francophones le mot allemand « Sicherheitsdatenblatt ». (11 réponses), dont un indique la référence : Sicherheitsdatenblatt gemäß 91 / 155 / EWG. Suffira ensuite de chercher le document CEE de 1991.

Bonne chance avec la suite de la recherche, que je ne puis faire,...mais afin d'éviter la recherche au moyen du moteur de recherche, ci-après l'URL de la réponse à la recherche [URL].

2^{ème} réponse

Bonjour, hier sind einige Denkanstöße (pistes) :

entsprechend den Vorgaben unserer Forschungs- und Entwicklungs-Abteilung :
Vorgaben im Sinne von Spezifikationen

Sicherheitsdatenblätter : Sind hier vielleicht die häufiger auftretenden
Materialsicherheits-Datenblätter (material security data sheets), z.B. im Bereich der
Chemie gemeint ? Ich kenne den entsprechenden Ausdruck nicht in Französisch. Lässt
sich aber sicherlich mit Hilfe der beiden Ausdrücke in Deutsch und Englisch finden.
fiche technique = Merkblatt, Datenblatt.⁷

Vielleicht hilft das weiter. Bonne semaine. Cordialement.

3^{ème} réponse

Bonjour, [Reprise partielle de la 2^{ème} réponse]

Auf Französisch « Fiche de données de sécurité » (selon 91/155/CEE). Viele Grüße.

4^{ème} réponse

es muss wohl in Englisch, zumindest im Bereich der Chemie, richtig heißen: material
safety data sheet

Quelle Eurodicautom ABBREV. MSDS Reference Iso bulletin 2.93-9

TERM material safety data sheet Reference Iso bulletin 2.93-9 ABBREV. FDS

Note {NTE} méthode normalisée de présentation des informations essentielles sur les
produits chimiques, l'objectif étant la mise en place et l'acceptation d'une FDS unique
par produit chimique utilisable au plan international. Dies nur der Korrektheit und
Vollständigkeit halber.

Récapitulatif

À propos ci-dessous : Merci de vos lumières à tous, même si faibles ! De la faute de
personne !! En effet, ce terme (Vorgaben) est manifestement un mot fourre-tout,
comme le déplorait l'un d'entre vous. En suis donc restée à mon propre choix (cf. ci-
dessous idem avec renforcement sur l'autre partie de la phrase - je connais bien mon

⁷ Vorgaben au sens de spécifications pour la première partie de la réponse et allusion à l'utilisation du
terme dans le domaine chimique pour la deuxième.

client !). Quant à l'autre terme, me suis finalement bornée à ne pas mettre le « de » et à en faire un mot-valise : fiches techniques sécurité.

N.B. Je trouve bizarre de recevoir la réponse de certain(e)s systématiquement en double ???!!!! Merci à tous

6^{ème} réponse

[Reprise d'une partie du récapitulatif]

Je trouve ce choix étonnant, étant donné qu'il existe une norme européenne à ce sujet (91/155/CEE), et que le terme utilisé dans cette norme est définitivement « Fiche de données de sécurité »

Voir par exemple http://adminet.com/eur/loi/leg_euro/fr_391L0155.html

Pourquoi ne pas s'y tenir ?

[Je trouve bizarre de recevoir la réponse de certain(e)s systématiquement en double ???!!!!]

Ce n'est pas bizarre, c'est parce qu'il y a des colistiers qui cliquent sur « répondre à tous », ce qui détermine automatiquement votre adresse et celle de la liste comme destinataire, au lieu de modifier manuellement le destinataire de sorte que le message soit envoyé uniquement à la liste. Cordialement.

7^{ème} réponse

Les Sicherheitsdatenblätter sont effectivement des fiches techniques de sécurité. Il s'agit par exemple de fiches décrivant un produit chimique : dans ce cas, la fiche indique par ex. sa composition, son point de fusion, son point de rosée, les données toxicologiques, suite aux essais en laboratoire sur les poissons, les rats, les données de pollution de l'eau avec la classification, etc. etc. tout un tas d'indications très précieuses pour la manipulation de ce produit. Donc, elles sont vraiment de sécurité !! Cordialement.

Dans cette séquence, la question initiale porte sur la compréhension d'un lexème très polysémique, Vorgaben, resitué dans son contexte verbal. Elle entraîne dans son sillage, comme par association d'idées, une question plus spécifiquement terminologique. D'après les éléments fournis, il n'est pas interdit de penser que le traducteur aurait sans doute trouvé des éléments de réponse dans son propre texte, sous réserve de se donner le temps de le lire attentivement. Le recours à la liste apparaît ici comme une solution de facilité, la liste comme un outil de dépannage, voire le premier réflexe du traducteur en difficulté.

La première réponse propose de multiples solutions de reformulation et couvre à la fois le coût d'accès à l'information, puisqu'une indication procédurale est fournie et un coût d'acquisition puisque la question terminologique est intégrée à un 'cadre conceptuel'. La deuxième réponse précise la signification du lexème Vorgaben en en donnant un synonyme, et intègre le second élément de la question (Sicherheitsdatenblätter) à un domaine de connaissance, celui de la chimie, non précisé dans l'énoncé de la question. L'intégration consiste ici à rapporter le terme recherché au domaine dont il relève. La troisième réponse enchaîne en réalité sur la seconde réponse plus que sur la question de départ, et suscite à son tour une réponse du même interlocuteur qu'en [2], comme si un sous-dialogue entre gens de

compétence suppléait la carence d'informations de la question initiale. La quatrième réponse fournit des éléments analysables à la fois en termes d'accès et d'acquisition, accès à l'information pertinente par la mention de références précises venant compléter celles fournies par les réponses précédentes, mais aussi de transmission, puisque le rédacteur de la réponse cherche à s'assurer que sa réponse sera bien comprise par le destinataire, en étayant sa réponse de tous les éléments de nature à en attester la fiabilité.

Compte tenu des éléments fournis, le récapitulatif a de quoi surprendre et semble témoigner sinon d'un dialogue de sourds, du moins d'une intégration non réussie, au sens que lui donne D. Memmi [2003 : 233], lorsqu'il fait état de « fortes résistances à la modification des cadres conceptuels ou procéduraux habituels ». Le traducteur semble non seulement camper sur ses positions, mais les argumenter (« je connais bien mon client ») et rejeter toutes les informations fournies, en dépit de leur pertinence au moins apparente. Aussi la sixième réponse fait-elle figure d'une 'auto-régulation' de la liste, le propos n'émanant pas du modérateur attitré de la liste, mais n'en exprimant pas moins l'avis général. La septième réponse semble relancer le débat, et donne à lire une sorte de conflit larvé entre demandeur d'informations et communauté sollicitée dont les réponses, pourtant nourries et étayées, semblent se heurter à l'incompréhension du demandeur. La séquence fait ici office d'exemple a contrario et montre que le rouage pourtant huilé de l'échange question-réponses n'échappe pas aux dysfonctionnements de la communication humaine, éventuellement imputable à l'insuffisance de précisions contextuelles initialement fournies.

4^{ÈME} EXEMPLE : ROSINENPICKEN

Question :

Ohé du réseau !

Voici une expression qui commence à faire florès à l'administration fédérale suisse, s'agissant essentiellement de l'attitude de la Suisse vis-à-vis de l'UE (profiter de certains avantages sans les inconvénients de l'adhésion grâce aux accords bilatéraux). Je n'ai pas encore trouvé mon bonheur :

- « à la carte » (déjà largement utilisé) n'est en soi pas connoté assez négativement à mon sens.

- « jouer les pique-assiette » met en avant le côté profiteur, mais ne rend pas l'aspect « je prends les bons morceaux, je laisse le reste ».

J'en appelle à vos lumières. Toutes propositions bienvenues. Merci.

1^{ÈRE} réponse

Bonjour ! Je pense à « retirer les cerises du gâteau » (cerises = le meilleur). Bonne journée

2^{ÈME} réponse

Und wie wäre es mit « ne prendre que la cerise sur le gâteau ». Grüße aus Belgien

3^{ème} réponse

Bonjour, « manger son pain blanc (le premier) »?

Définition du Petit Larousse : jouir de circonstances favorables qui ne dureront pas.

4^{ème} réponse

Das hat wohl mehr mit fetten und mageren Zeiten zu tun.

5^{ème} réponse

OU peut-être dire que les Suisses « font la fine bouche » avec l'Europe.

ça correspond bien : on regarde ce qu'il y a sur le plateau (à fromages suisses) et on ne choisit que les meilleurs, non ? Cordialement.

6^{ème} réponse

Sur Internet, à l'adresse suivante :

http://internet.europa.admin.ch/ba/off/botschaft/f/presse28_04.hmt.

Il est question d'écémage pour « Rosinenpicken ». Sinon, je dirais : la Suisse fait la fine bouche / fait la difficile / prend le meilleur / prend ce qui l'arrange. Cordialement.

7^{ème} réponse

Un de mes dicos donne : s'attribuer le dessus du panier. Schöne Grüße aus dem Süden!

8^{ème} réponse

[Reprise de la 3^{ème} réponse : « manger son pain blanc »]

Non, car en retraduisant ce diction, on en arriverait à « das Beste zuerst ». Je pense qu'en l'occurrence, les raisins (en allemand) correspondent effectivement aux cerises (en français).

On dit: Jemand pickt sich die Rosinen aus dem Kuchen = er nimmt sich nur die Sahnestückchen = das Beste (mais pas d'abord les raisins et puis le reste, comme laisse penser cet adage du pain blanc). Meilleures salutations.

9^{ème} réponse

D'après la définition du Petit Robert 2001, la notion de « cerise sur le gâteau » ne semble pas être celle de « Rosinenpicken ». Je cite : « c'est la cerise sur le gâteau, le petit détail qui parachève, couronne une entreprise ». Il n'y a pas l'idée de prendre les meilleurs morceaux. A ma connaissance, on n'utilise pas « cerises » en français dans d'autres expressions idiomatiques qui correspondraient exactement à « Rosinen ». Cordialement.

10^{ème} réponse

Que penseriez-vous de « écrémer » ?

Petit Robert : Dépouiller des meilleurs éléments (un ensemble, un groupe). Sa collection a déjà été écrémée, les pièces rares n'y sont plus. Écrémer une bibliothèque. Bien à vous.

11^{ème} réponse

Sans avoir trop le temps de chercher, je pense à: « glaner », « picorer », « butiner ». Je continue à chercher. Bonne journée, bon week-end.

12^{ème} réponse

Je lis et relis toutes vos interventions au sujet de ce « Rosinenpicken » suisse, mais rien ne me satisfait vraiment car aucune proposition ne répond à la question... Je trouve en revanche que l'attitude prêtée (plus ou moins à tort) à la Suisse correspond plutôt à l'adage : « Vouloir le beurre et l'argent du beurre » qui s'applique bien à toute chose pour laquelle on désire les avantages mais pas les inconvénients. Bien confraternellement.

13^{ème} réponse

Je pense à EURIPIDE (qui parle de l'égoïsme): « C'est un sentiment qui m'est commun avec tous les mortels : je ne rougis pas d'avouer que ma personne m'est très chère. » Sincères salutations !

14^{ème} réponse

[Reprise de la 13^{ème} réponse]

Dans le cas présent (Suisse/UE), cela n'a rien à voir avec de l'égoïsme. Le problème est que la Suisse est une démocratie et que là-bas, c'est vraiment le peuple qui décide...

Adhérer à l'UE implique pour la Suisse de renoncer à bon nombre de principes démocratiques et de possibilités de contrôle de ce qui se passe dans le pays. La libre circulation des personnes y ferait par exemple entrer des indésirables qui n'ont pas été filtrés aux marches de l'espace Schengen. Bien confraternellement.

15^{ème} réponse

J'ai l'impression qu'il ne doit plus y rester beaucoup de raisins dans le gâteau et je n'ai pas non plus une solution idéale à offrir. Pas d'accord avec les cerises DANS gâteau: vous avez déjà essayé de démonter une part de « Schwarzwälder Kirschtorte » ? Pas assez appétissant.

LA CERISE SUR LE GATEAU = das « SAHNEHÄUBCHEN » pour parachever le chef-d'oeuvre.

Je ne dirais pas que manger du gâteau soit un inconvénient: il y en a qui mangent le gâteau en laissant les raisins. Je dirais tout simplement: « s'attribuer LA PART DU LION ». Bien sûr, ici on se réfère à la quantité, et non pas à la qualité, mais il y a des civilisations qui mangent de la viande et d'autres des gâteaux... Il faudrait quand même conserver quelques raisins pour que, à un moment propice, quelqu'un trouve spontanément une meilleure solution.

Viel Erfolg beim Vermehren der hoffentlich gewonnenen Einsichten.

16^{ème} réponse

Moi aussi, je m'amuse à lire les réponses, les belges étaient sucrées et je relance l'idée du gâteau : s'attribuer la meilleure part du gâteau ou bien plus simplement, pourquoi pas, ne garder/s'attribuer/prendre, etc. que les avantages o.ä. C'est moins appétissant, bien sûr!

À tous et à toutes un bon WE.

17^{ème} réponse

[réponse sur « Euripide » voir 13^{ème} réponse]

Certes, mais c'est un peu loin et peut-être tiré par les... queues de cerise !!!

18^{ème} réponse

Je crois qu'on peut en rester aux cerises pour l'instant et discuter de l'adhésion de la CH à l'UE en marge de la prochaine réunion en Avignon... Bon WE à tous.

19^{ème} réponse

[Reprise de la 15^{ème} réponse]

La part du lion ne convient pas non plus. Il ne s'agit pas de cela. D'autant qu'il n'y a rien à partager... Relire attentivement le message ayant lancé cette demande. De plus cette idée de « Rosinenpicken » est polémique et sujette à caution dans la version allemande. Bien confraternellement.

20^{ème} réponse

[Reprise de la 16^{ème} réponse]

Oui, mais cette idée de « s'attribuer la meilleure part du gâteau » est fautive. Ce n'est pas de cela dont il s'agit. D'ailleurs, où est le gâteau ? Bien confraternellement.

21^{ème} réponse

[Reprise de la 20^{ème} réponse]

D'après le message original, les Suisses ne prendraient du 'gâteau' ou de la 'manne' Europe (=ce qu'elle peut apporter en bon, meilleur et pire) que les éléments qui leur apportent un +, quant au reste : nein danke. Ils ne prennent donc que la meilleure part, les avantages et laissent tomber ce qui pourrait représenter un désavantage/une perte. Je suis d'accord que l'idée du gâteau soit plutôt 'verte' (aides agricoles e.a.), parfois d'ailleurs avec des cerisiers en plein milieu des prairies parsemées de vaches qui donneront du lait, du beurre et de la crème fraîche (tout cela pour rester en cuisine), mais les expressions sont toujours bien plus terre à terre que certains traducteurs...

22^{ème} réponse

[Reprise de la 21^{ème} réponse]

Oui, mais cela, c'est regarder les choses du mauvais côté de la lorgnette. Les Suisses en étudiant l'adhésion à l'UE ne cherchent pas particulièrement à bénéficier d'avantages. Ils ont déjà les leurs et s'en satisfont pleinement. Ce qu'ils voudraient, c'est de ne pas être discriminés du fait de leur non-appartenance à l'UE. Ils

considèrent p. ex. qu'ils sont un pays d'Europe et qu'ils n'ont pas à payer les droits de douane qui taxent les marchandises et produits d'origine non européenne. S'il y a maintenant des 'désavantages'... ne penses-tu pas qu'il conviendrait de regarder de près ces inconvénients et de se demander si les Européens n'ont pas été eux-mêmes les dindons de la farce en les acceptant ?

Lorsque je dis que la Suisse est une vraie démocratie, ce n'est pas un vain mot. P. ex. pour la création d'un impôt nouveau en Suisse, il faut un référendum... et donc l'accord de la majorité de la population. As-tu été consultée la dernière fois que la Belgique a créé un nouvel impôt ? Cela m'étonnerait... et tu te laisses tondre la laine sur le dos sans pouvoir réagir ! Il est ainsi p. ex. impossible en France à une association de défense des droits du contribuable de se pourvoir en justice (...). Trouves-tu cela normal dans un pays qui se pique de donner des leçons de démocratie au reste de la planète ?

C'est de devoir abandonner ces prérogatives démocratiques qui gênent les Suisses dans l'adhésion à l'UE. Un vrai démocrate peut-il leur en tenir rigueur ? C'est donc leur faire un bien mauvais procès que de vouloir écrire qu'ils veulent le meilleur du gâteau. L'UE n'a pas de gâteau à partager. Que des déficits publics... et du sang et des larmes quand le laxisme qui y prévaut aura permis au terrorisme de hacher menu voyageurs de bus, de trams, de trains... Bien confraternellement.

23^{ème} réponse

.. oh weh, mein Beitrag war nicht als Übersetzungsvorschlag gemeint. Viele Grüße.⁸

24^{ème} réponse

Tout à fait d'accord: je venais de m'apercevoir à la lecture des messages que je n'y étais pas du tout, que l'origine de la demande m'avait entièrement échappée. Pour l'instant, je renvoie les raisins aux rayons de l'épicier... Bon weekend.⁹

25^{ème} réponse

Oui, très d'accord avec P. Confraternellement.

Récapitulatif

Merci à toutes et à tous pour vos suggestions.

La traduction des métaphores et autres expressions ou dictons est à la fois séduisante et dangereuse, on le voit au foisonnement des réponses. Souvent, comme le dit le publicitaire, on dirait de l'alcool, mais ce n'est pas de l'alcool. Et l'exercice est d'autant plus périlleux que les auteurs font parfois dans l'approximatif, voire « mieux ».

Parmi les équivalences correctes quant au fond, je retiendrai essentiellement « écrémage », « vouloir le beurre et l'argent du beurre »; sinon, en dehors des expressions figurées, « vouloir les avantages sans les inconvénients », « prendre le meilleur », « prend ce qui l'arrange » et, plus loin, « faire la fine bouche », « faire le

⁸ Même locuteur qu'à la treizième réponse.

⁹ Même locuteur qu'à la quinzième réponse.

difficile » et éventuellement « s'attribuer le dessus du panier » (même si la définition est donnée par un dictionnaire, j'ai le vague sentiment que l'expression ne cadre pas tout à fait dans le cas présent, peut-être eu égard au fait que l'expression implique que le choix se fait plutôt dans un ensemble homogène et que, par ailleurs, le dessus du panier fait plus souvent référence à des personnes). Je pense que « jouer les pique-assiette » peut aussi faire l'affaire selon le contexte. Mais, comme toujours dans ce genre de cas, il ne suffit pas que l'expression colle sur le fond (du caclon), il faut qu'elle soit aussi adaptée quant à la forme, et parfois simplement « maniable ».

Dans mon cas, « Rosinenpicken » revient dans trois situations distinctes. J'ai donc dû opter pour une solution à géométrie (très) variable (je m'en tiendrai à l'aspect linguistique) :

La première est celle qui a motivé ma question (profiter de certains avantages sans les inconvénients), avec une forme de reproche implicite: en l'occurrence, le mieux était d'écrire « vouloir les avantages sans les inconvénients ».

Dans les cas où « Rosinenpicken » est présenté comme un pur avantage pour la Suisse (mais avec une connotation positive - est-ce un usage correct? - dans le même texte), j'ai conservé « à la carte ».

Dans le troisième cas de figure (toujours dans le même texte), il n'est plus question de la Suisse et de l'UE, mais d'assureurs et de pharmaciens qui choisiraient les « bons » risques ou les « bons » patients. « choisir les 'bons' risques »

Voilà, le livre de « Rosinenpicken » n'est pas probablement pas définitivement fermé, mais un chapitre se termine, ou presque (j'aimerais bien avoir l'avis des germanophones concernant l'usage de « Rosinenpicken » avec une connotation positive).

Encore une fois, un grand merci à tous

Bonne journée et meilleures salutations des bords du lac de Bienne.

26^{ème} réponse

Pour respecter les règles de cette liste, et entre autres pour éviter tout ennui à ceux d'entre-nous qui reçoivent les messages du RFA sur leur lieu de travail, je te demande instamment de cesser DEFINITIVEMENT et immédiatement tout discours politique sur la liste RFA. Merci de ta compréhension.

27^{ème} réponse

[Reprise de la réponse précédente] Quel discours politique ? Bien confraternellement¹⁰

Cette séquence-fleuve porte sur la reformulation et consiste à particulariser une expression de la langue, « Rosinen picken » à une situation spécifique, celle du positionnement de la Suisse par rapport à l'Union européenne, autrement dit à lui trouver un équivalent en discours. Les réponses 1 à 5 attestent de variantes de reformulation spontanées, par association d'idées et mobilisation réflexe de la stéréotypie énonciative correspondant au processus mental d'ordre intuitif figuré par D.C. Kiraly [1997 : 156]. La sixième réponse marque une rupture avec les réponses

¹⁰ Locuteur des réponses 12, 14, 19, 20, 22.

précédentes en mentionnant l'adresse précise d'un exemple d'usage et de sa traduction. C'est le « déjà traduit », composante spécifique du bagage cognitif du traducteur, qui affleure ici. La septième réponse rappelle la première étape de toute recherche de ce type, consulter un dictionnaire de langue, tandis que la huitième réponse mobilise une stratégie de traduction, la « rétro-traduction », fondée sur le présupposé d'une correspondance stricte entre les langues et, partant, sur celui de la réversibilité possible d'une traduction à une autre, tout en apportant une précision sur la dénotation de l'expression. La neuvième réponse précise à son tour la signification et l'usage des expressions déjà proposées pour en conclure à leur inadéquation par rapport à la question initiale.

De réponse en réponse, le débat est relancé, avec une intervention en [12] destinée à le recentrer, la pure et simple association d'idées ayant tendance à faire perdre de vue le fil conducteur de l'échange. La quatorzième réponse intègre la question à un schéma de connaissances qui amène à expliciter l'expression à traduire, à en préciser la dimension référentielle concrète. La quinzième consiste en une critique des reformulations proposées et glisse vers le jeu de mots, la fonction sociale de l'échange, en mode dit « connecté » (voir supra) semble l'emporter sur la fonction cognitive, mode dit « conversationnel », tendance qui se confirme dans les réponses 16 à 21, où l'interlocuteur des réponses 12 et 14 s'arroge progressivement un rôle nettement critique, tandis que les sous-entendus se multiplient face à ce monopole de la parole, voire à la dérive du débat, ou du moins à l'expression d'explications qui virent à la prise de position et ouvrent sur une véritable polémique. Les réponses 23 à 25 recentrent le débat en soulignant le danger de ne se laisser guider que par des réponses glanées au hasard, sans référence à la question initiale. Aussi le récapitulatif, très complet et argumenté vient-il rétablir l'équilibre (cognitif) et la concorde (sociale), non sans manifester une tendance toute naturelle à la théorisation, sous la forme, même légère et humoristique, d'une argumentation des choix opérés, ici, la nécessité de trouver une traduction qui s'intègre au contexte verbal, occurrences nettement différenciées à l'appui, occasion du reste de rappeler l'indissolubilité de la forme et du fond de l'expression. Les deux dernières réponses qui viennent clore cette longue séquence consistent en un rappel des règles de la nétiquette par la modératrice de la liste, suivi de leur effet sur le destinataire visé.

5^{ÈME} EXEMPLE : DICTIONNAIRES

Question :

La question a peut-être déjà été posée, mais je ne me souviens pas des réponses et puis il y a sûrement eu des évolutions depuis... Qui connaît un bon dictionnaire généraliste Allemand-Français sous format électronique (si possible à installer de manière permanente sur le disque pour ne pas avoir à trimballer et insérer le CD à chaque fois ?

J'ai regardé un peu sur le Net : il y a qqch d'assez cher chez Systran (couplé j'imagine avec un moteur de traduction), des offres beaucoup moins chères chez Klett-Pons, mais rien du genre Langenscheidts-Larousse. Google ne m'a rien sorti non plus chez Hachette, alors qu'en anglais j'ai un Oxford-Hachette qui est bien pratique, même s'il n'est pas du niveau du Collins. Merci d'avance pour tout conseil, j'envisage

d'investir un peu dans l'électronique. J'ai déjà la Blockhaus électronique, mais il me manque le bilingue pour aller pêcher des idées toujours plus rapidement.

1^{ère} Réponse

Le Langenscheidt existe!

<http://www.langenscheidt.de/deutsch/produkte/ewb/produkte/ewb.html#2>

Il peut être complété par d'autres produits Langenscheidt et/ou Duden

(<http://www.langenscheidt.de/deutsch/produkte/neuemedien/pcbiblio.html>)

Il y a aussi les dictionnaires lexibase <http://www.softissimi.com/index-f.htm>

Salutations de Berne.

2^{ème} Réponse

Je travaille depuis plusieurs années déjà avec la version électronique du « Langenscheidts Handwörterbuch Französisch » que l'on peut combiner avec le « Universalduden » (allemand unilingue). Ils font tous deux partie de la « PC Bibliothek » des éditions Duden. Moi, j'ai la version 2.0 du Langenscheidt, il y en a peut-être une de plus récente. Je ne sais pas. Comme tout dictionnaire bilingue, il n'est pas d'une aide excessivement précieuse, mais il n'est pas trop mauvais non plus.

3^{ème} Réponse

Moi aussi, j'ai le Langenscheidt, qui est encore le meilleur en CD. Je viens d'acheter le Pons-Collins à Paris, mais je suis déjà déçue par la version CD, qui ne vaut pas à mon avis la version papier (que j'ai sous le nom de Harraps - décidément que de marques pour le même dico !).

Je te conseille vivement de donner la préférence au premier... Bien cordialement.

4^{ème} Réponse

ich habe mir vor kurzem das Langenscheidt e-Handwörterbuch F insgesamt rund 215.000 Stichwörtern und Wendungen, Zugriff auf über eine Million Wortformen, Wortschatz-Aktualisierung übers Internet, Französisch-Deutsch, Deutsch-Französisch. Wird auf der Festplatte installiert und ist dann jederzeit aufrufbar, hat eine sogenannte Pop-up-Suche, die bei Anklicken des gesuchten Wortes sofort die "Lösung" in Form von Sprechblasen anzeigt. Den Gebrauch finde ich sehr angenehm - mit anderen Wörterbüchern habe ich keine Erfahrung.¹¹

Cette séquence met en évidence la fonction « veille » permise par la liste, veille professionnelle ou « traductive » qui consiste à tirer parti du réseau social constitué par la liste et de la fiabilité qui lui est accordée, fiabilité qui repose ici sur un usage éprouvé des outils mentionnés. Elle entre à ce titre dans la catégorie des coûts de maintenance dans la mesure où il s'agit de mettre à jour des connaissances, de faire le point sur les formats de publication des dictionnaires en faisant appel à la mémoire collective du réseau, déjà sollicité sur ce point. L'échange, informatif en premier lieu, ne se limite pas à cette dimension puisque chaque réponse se complète d'un apport

¹¹ Ici, nouvelle référence à un autre dictionnaire manifestement très apprécié de l'utilisateur, avec indication du mode de consultation.

plus personnel, une sorte de compte-rendu d'expérience qui permet de formuler une appréciation critique des outils considérés. Elle peut du reste déboucher sur une « réorganisation », non plus seulement collective selon la taxinomie de D. Memmi (voir supra), mais individuelle, si l'information apportée incite le traducteur à modifier sa méthode habituelle de travail en s'équipant d'outils consultables en ligne ou au format électronique.

CONCLUSION

Il reste à dégager de la présentation de ces quelques exemples, en quoi le recours à la liste s'avère une aide privilégiée dans la pratique de la traduction et comment il s'inscrit en regard des schémas du processus de traduction existants, objet de quelques questions élémentaires récapitulées ci-dessous sous forme de tableaux.

Dimension cognitive : bilan des échanges Question-Réponses

S'il est aujourd'hui acquis que toute traduction repose sur la prise en compte du contexte, d'abord verbal puis élargi à la situation, situation prise pour référence dans le texte à traduire mais aussi situation de traduction, sous quelle forme ce contexte est-il précisé dans le libellé même de la question ? Tel est l'objet du premier tableau qui opère une catégorisation sommaire entre questions fournissant ou non ces précisions, à l'exclusion du cinquième exemple qui ne fait pas entrer le contexte en ligne de compte.

Tableau 2 : Précisions fournies dans le libellé de la question

Précisions contextuelles fournies dans le libellé de la question	Oui	Non
Contexte verbal	Exemple 3 : Vorgaben + Sicherheitsdatenblätter	Exemples 1, 2 (téléphonie)
Situation	Ex. 2 : « prestations de confort » en téléphonie Ex. 4 : positionnement de la Suisse par rapport à l'UE	Exemple 1

Il ressort en première approche que les éléments fournis par le demandeur sont souvent insuffisants et amènent les colistiers à devoir compléter le libellé de la question, de façon à en faciliter et la compréhension et la reformulation, ce qui nous incite tout naturellement à nous interroger sur la relation entre question posée et réponse fournie, objet du tableau suivant :

Tableau 3 : Esquisse d'une typologie des questions posées et des réponses fournies

	Question posée	Réponses fournies
Exemple 1	Terminologie (anklopfen, makeln) Demande d'explicitation des termes	Indication de sources à consulter Propositions de reformulations
Exemple 2	Terminologie (Rückfrage)	: Rectification et explicitation de la

	demande de confirmation après recherche documentaire partielle	notion, moyennant contextualisation et mobilisation de structures de connaissances pré-existantes et partagées
Exemple 3	Compréhension (Vorgaben) + terminologie (Sicherheitsdatenblätter)	Demande de précisions contextuelles (domaine dont relève la traduction) Références documentaires : - déclaratives : adresses de sites à consulter - procédurales (comment y accéder) Propositions de traductions
Exemple 4	Variantes de reformulation (Rosinenpicken) par recherche d'équivalence fonctionnelle	Démarche heuristique : propositions de reformulation plus ou moins dans l'axe de la question (quelques dérives)
Exemple 5	Veille professionnelle ("traductive")	Expression d'avis fondés sur l'expérience (fonction consultative de la liste) Élargissement de la question initiale par référence à des sources de même nature (format électronique)

Les réponses s'avèrent fournir non seulement des solutions de traduction, des reformulations prêtes à l'emploi, autrement dit des réponses directes à la question posée, mais aussi des éléments de nature à la préciser en la recontextualisant et à l'étoffer par la consultation de sources documentaires accessibles en ligne, suggestions accompagnées de surcroît d'un avis critique, circonstancié et parfois même traductologique (récapitulatif de la quatrième question) sur les différentes propositions avancées. Ce premier bilan atteste un apport cognitif substantiel des réponses fournies. Il y a donc lieu de se demander quelle stratégie de traduction le recours à la liste remplace ou complète, objet du tableau ci-dessous :

Tableau 4 : Fonction des réponses fournies

Fonction du recours à la liste	Remplacement	Complément
Exemple 1 (Anklopfen, makeln)	Recherche documentaire à finalité terminologique (repérage des sources d'information pertinentes)	
Exemple 2 (Rückfrage)	Approfondissement de la recherche terminologique	Consultation préalable d'une source d'information en langue de départ (site Deutsche Telekom)
Exemple 3 (Vorgaben)	Lecture approfondie du TD Raisonnement contextuel	
Exemple 4 (Rosinenpicken)	Consultation de dictionnaires unilingues Recherche/Vérification de traductions attestées	Lecture de contextualisation et démarche générale d'information

Exemple 5 (Dictionnaires)	Lecture de la presse spécialisée (revues de traduction ou de terminologie)	Consultation d'archives (personnelles) de la liste pour autant qu'elles existent
------------------------------	--	--

Si l'on en juge par le volume respectif de chacune des colonnes, il ressort ici que la fonction de remplacement l'emporte sur celle de complément. Le recours à la liste apparaît de ce fait tantôt comme une opération de substitution permettant d'abrégier tout approfondissement de la recherche, tantôt comme une aide pour mieux la cibler. Il y aurait lieu bien sûr d'étoffer l'échantillonnage et de tenter de quantifier les réponses de façon à obtenir des résultats plus représentatifs, ce qui ne dispense par pour autant de s'interroger sur les raisons cet état de fait : manque de temps - chacun sait que les cadences informatiques se répercutent directement sur les cadences escomptées en matière de traduction - compétence, solution de facilité, confiance en soi, pour ne donner que quelques pistes de recherche.

Nous avons tenté jusqu'ici d'observer l'apport des listes par rapport à une description plus ou moins idéalisée du processus de traduction, en appariant les réponses fournies aux différents stades de ce processus. Si les questions, d'ordre ponctuel, visent pratiquement toutes, en dernière analyse, la recherche d'une reformulation optimale, leur solution passe de façon systématique par une recherche documentaire, soit ponctuelle, à visée terminologique, soit plus générale, à visée d'imprégnation ou de contextualisation d'une thématique donnée. En ce sens les réponses constituent pratiquement toutes une forme d'intégration, soit à un avant, une structure de connaissances préexistante, soit à un après, une nouvelle connaissance produite, y compris sous la forme d'une reformulation, et mettent en jeu les coûts cognitifs répertoriés par D. Memmi, comme le met en évidence le tableau ci-dessous :

Tableau 5 : Type de coût cognitif couvert par les réponses fournies

Question/ réponse	Nature des réponses	Coût correspondant
Exemple 1 (Anklopfen, makeln)	Indications de sources à consulter Propositions de reformulations	Coût d'accès (localisation, repérage) Coût d'acquisition Coût d'intégration
Exemple 2 (Rückfrage)	Affinement de la compréhension par explication, explicitation et contextualisation de la question Reformulations	Coût d'acquisition Coût d'intégration
Exemple 3 (Vorgaben)	Affinement de la compréhension Aide documentaire déclarative (sources à consulter) et procédurale (mode d'accès) Reformulations	Coût d'accès Coût d'acquisition Coût d'intégration Coût de transmission
Exemple 4 (Rosinenpicken)	Explicitations et précisions contextuelles Variantes de reformulation	Coût d'accès Coût d'intégration
Exemple 5 (Dictionnaires)	Indications procédurales et déclaratives destinées à la mise à jour et au filtrage des connaissances	Coût de maintenance

La mise en correspondance de la nature des réponses fournies et de celle des coûts cognitifs couverts permet de constater que grille traductologique et grille relative aux coûts de gestion des connaissances sont superposables, la seconde permettant de ventiler ou catégoriser la première. Les listes de diffusion présentant pour particularité la mise en commun des connaissances, voire leur élaboration commune. Il reste à dégager quelques conclusions sur la dimension sociale à l'oeuvre dans les exemples étudiés.

Dimension socio-cognitive

Dans les quelques échanges présentés, le recours à la liste de diffusion s'avère quasi réflexe, au point parfois que le demandeur semble négliger d'effectuer lui-même une première recherche, à la différence d'autres réponses où affleure une recherche individuelle préalable. En ce sens, et en accord avec les conclusions tirées par D. Memmi, les TIC accélèrent bel et bien la diffusion des connaissances tout en contribuant à leur explicitation et à leur transparence :

« Les TIC favorisent et accompagnent la rapidité de réaction, les capacités d'innovation, une flexibilité accrue des organisations, le passage de structures verticales à des réseaux horizontaux. Il y a une synergie remarquable entre une tendance générale des sociétés développées à la flexibilité, et les moyens techniques offerts par les TIC. » [2003 : 243]

Ce constat se vérifie à l'échelle considérée, tant en termes de rapidité, de réactivité de la « communauté » sollicitée, que de passage à une organisation sociale horizontale, entre personnes de compétence a priori comparable. Le repérage réciproque de ces compétences permet à son tour de fonder une communauté virtuelle, une mémoire collective, gage de la qualité du réseau en question, mais sans pour autant garantir une fluidité parfaite ni un fonctionnement infaillible du dispositif. Si, toujours selon D. Memmi [2003 : 239], les réseaux sociaux diminuent les coûts individuels d'accès et d'acquisition cognitive et favorisent la transmission et la maintenance des connaissances, leurs effets sur les coûts d'intégration et de réorganisation sont parfois lents et incertains, proposition qui semble se vérifier dans certains exemples. Les connaissances mobilisées par les colistiers sont bel et bien intégrées tantôt à un schéma cognitif préexistant, tantôt à une reformulation, mais il s'avère parfois qu'en dépit de la qualité, de la pertinence et de l'argumentation des réponses fournies, l'intégration ne se fait pas (ex. Vorgaben). Enfin, il est parfois impossible d'en juger en l'absence de récapitulatif.

On observe par ailleurs un enchevêtrement de trames conversationnelles secondaires par rapport au fil conducteur de l'échange suscité par la question initiale, au point de la faire perdre de vue dans une sorte de parasitage, notamment dans le quatrième exemple, au profit d'interventions qui n'ont plus pour objet de répondre à cette question, mais tendent au pur et simple aparté, au su et au vu de l'ensemble des colistiers, dans une sorte d'exacerbation de la fonction phatique du langage qui n'en contribue pas moins à souder la communauté virtuelle. En ce sens, et conformément à l'idée défendue par V. Beaudoin [2002 : 223], Internet, offrant de nouvelles possibilités de « visibilité » des locuteurs, fait de la captation d'un public virtuel un nouvel enjeu, du réseau une « fabrique à gloses », tandis que se profilent

progressivement de nouveaux rôles ou statuts des individus, particulièrement tangibles dans le quatrième exemple. Enfin, les listes de diffusion de traducteurs s'étant multipliées, il y aurait tout lieu d'élargir et de systématiser la présente analyse, quitte, peut-être, à redéfinir le processus même de traduction, ou tout au moins à intégrer cette nouvelle pratique aux descriptions existantes.

BIBLIOGRAPHIE

Beaudoin, V.(2002) « Lecture et écriture électroniques » in *Réseaux N° 116, Parcours sur Internet – de la publication à la conversation*, Hermès Science Publications, Paris, pages 201 à 225.

Danks, J.H. et Griffin, J. (1997) “Reading and translation, a psycholinguistic perspective” in *Cognitive Processes in Translation and Interpreting*, Danks J.H., Shreve G.M., Fountain S.B. & McBeath M.K. (eds), Sage publications, Londres, New Delhi, Thousand Oaks, pages 161 à 175.

Delisle, J. (1984) *L’analyse du discours comme méthode de traduction, Initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais, Théorie et pratique*, Editions de l’Université d’Ottawa, Ottawa.

Garbarino, S. (2003) « De quelques nouveaux outils du traducteur : forums télématiques et listes de diffusion, nouvelles ‘ressources humaines’ dans l’océan de la traduction » in *Traduction, Terminologie, Rédaction, Actes des universités d’été et d’automne 2002 et colloque international Spécialités et spécialisations dans la pratique professionnelle et la formation des traducteurs*, Gouadec D. et Toudic D. (dir.), La Maison du dictionnaire, Paris, pages 31 à 48.

Gouadec, Daniel. (2002) *Profession : traducteur, APE748F alias Ingénieur en communication multilingue (et) multimedia*, La Maison du Dictionnaire, Paris.

Kiraly, D.C. (1997) “Think-aloud protocols and the construction of a professional translator self-concept”, in *Cognitive Processes in Translation and Interpreting*, Danks J.H., Shreve G.M., Fountain S.B. & McBeath M.K. (eds), Sage publications, Londres, New Delhi, Thousand Oaks, pages 137 à 160.

Memmi, D. (2003) « Facteurs de viscosité dans la circulation des connaissances » in *Réseaux n° 117, Vol. 21, Les nouvelles formes de la consécration culturelle*, France Telecom Recherche et Développement, Hermès Science publications, pages 223 à 256.